



RIOU Jean

Naissance : 13 mai 1918 - Lambézellec (29)

Année d'entrée en résistance ou F.F.I. : 1944

Résistance : [Groupe Action Directe](#), [D.F](#)

Pseudonyme(s) : Morizur

Secteur(s) d'action : Brest

Décès : 20 mars 1968 - Brest (29)

Jean Louis Riou réside dans le quartier du Pilier-Rouge au 19 rue Jules Ferry à Lambézellec. Il devance son service militaire et s'engage dans la Marine Nationale en 1935. Il atteint le grade de quartier-maître canonnier. Le 14 juin 1939, il épouse Hervaline Perennes à Lambézellec et de cette union naîtront trois enfants. Jean Riou est sous les drapeaux au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Basé à Mers-el-Khébir, il subit le bombardement naval anglais, il est d'ailleurs cité pour sa conduite au feu. Démobilisé, il regagne Brest où il trouve du travail comme manoeuvre et mécanicien.

Jean Riou reste en contact avec [Georges Hamon](#), avec qui il était dans la Marine. Par cet intermédiaire et celui de [Francis Beauvais](#), il entre en résistance et intègre le groupe [Action Directe](#), corps-franc du mouvement [Défense de la France \(D.F\)](#) en mars 1944. Parmi les actions qu'il effectue avec ce groupe clandestin, on peut citer l'exécution de Marcel Dimech dans la rue du Télégraphe le 16 juin 1944 au matin. Il fait partie de l'équipe de protection composée de [Louis Pezziga](#), [Pierre Toupin](#), [Roger Le Lostec](#) et [François Borczykowski](#), couvrant [Yves Hall](#) et [Francis Beauvais](#). Le 27 juin 1944, le groupe [Action Directe](#) attaque le commissariat de police de Saint-Martin pour délivrer les femmes résistantes qui y sont détenues. Malgré l'opération réussie, les femmes se sacrifient et restent en détention pour éviter les représailles. [Yves Hall](#) dirige l'opération avec la présence de [Roger Le Lostec](#), [Francis Beauvais](#), [Pierre Toupin](#), [François Borczykowski](#), [Louis Pezziga](#), [Guy Van de Weghe](#), [Marcel Marc](#) et Jean Riou. Deux jours plus tard, Jean participe à l'assassinat de deux collaborateurs dans le restaurant *La Coquerie brestoïse*, rue de la Mairie [1].

Le 5 juillet, Jean participe à la tentative d'enlèvement de Julien Origas [2] mais l'opération est un fiasco. Une fusillade éclate, plusieurs résistants sont blessés et le groupe doit se replier dans une cache de la rue Arago, chez [Thérèse Coatéval](#). Hélas, les allemands suivent les traces de sang et remontent la piste. Jean Riou fait le guet et alerte l'équipe dès que les allemands arrivent. L'opération coûte hélas la vie à deux résistants : [Guy Van de Weghe](#) et [Georges Hamon](#). Dans l'après-midi, le groupe [Action Directe](#) a l'opportunité d'enlever Madeleine François, dite *Mado*, maîtresse d'un des officiers du S.D allemand de Kérinou. Après l'avoir emmenée dans une planque rue Lakanal, elle est interrogée toute la soirée et une bonne partie de la nuit, sans torture mais sans ménagement. Hélas rien d'utile ne ressort et faute d'avoir pu contacter leur chef [André Davaud](#) pour savoir si il faut la supprimer ou non, [Yves Hall](#), Jean Riou, [François Borczykowski](#) et [Francis Beauvais](#) décident de la relâcher. Auparavant, cette dernière a accepté de se mettre à disposition du groupe mais dès sa liberté retrouvée, elle file transmettre les informations aux allemands qui redoublent d'effort pour capturer ces résistants. Mi-juillet, le groupe est activement traqué par les services allemands, les résistants quittent Brest et prennent le maquis dans la région de

Yves Hall décrit leur départ de Brest

Pour ma part, c'est dans l'après-midi avec Jean Riou. Nous avons juste un sac à dos et quelques affaires. En descendant la route de Quimper, une traction nous croise et s'arrête derrière nous : c'est encore la gestapo. Nous plongeons la main dans la poche. La voiture redémarre en trombe ; nous avons eu le temps de reconnaître à l'arrière Alice David, une des principales collaboratrices de la gestapo. Nous retournons à Saint-Marc. Ce n'est plus la peine de partir aujourd'hui, nous avons eu chaud, même pas une arme sur nous mais, le lendemain, quand nous avons remis le départ, j'embarque mon lüger, tant pis pour les ordres.

Parvenu dans le centre Finistère, ils intègrent alors le 2ème Bataillon *Stalingrad*. A l'arrivée des américains, la plupart du groupe remonte sur Brest pour participer aux combats. [Pierre Toupin](#) et Jean Riou restent eux dans l'unité et sont affectés à la 2ème Compagnie *Victoire*, section *Sans Pitié*. Resteront également dans cette unité [Roger Le Lostec](#) et [Marcel Marc](#). Ils livreront combat dans l'arrondissement de Châteaulin, au Menez-Hom et en presqu'île de Crozon.

Pour son engagement dans la Résistance, il reçoit la Croix de Guerre 1939-1945.

Publiée le jeudi 31 octobre 2019, par [Gildas Priol](#), mise à jour jeudi 16 mai 2024

Sources - Liens

- Archives municipales de Brest, registre d'état civil et fonds *Défense de la France* (51 S).
- Archives départementales du Finistère, dossier individuel de combattant volontaire de la résistance de Jean Riou (1622 W 48).
- HALL Yves, rapport et témoignage sur l'activité du groupe Action Directe.
- [A.N.A.C.R 29](#), *Sur les traces du 1er maquis de Bretagne - 2e bataillon Stalingrad*, éditions des Montagnes Noires, 2014.
- Service historique de la Défense de Vincennes, dossier administratif de résistant de Jean Riou (GR 16 P 512248) - **Non consulté à ce jour.**

Remerciements à Françoise Omnes pour la relecture.

Notes

[1] actuellement rue de Lyon

[2] Interprète de l'Aussenkommando du S.D de Brest, basé à l'école *Bonne-Nouvelle* à Kérinou.